



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue des Tanneurs, 65 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Namibie : vers une reconnaissance du génocide des Hereros et des Namas

Baudouin Massart
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Août 2016

Longtemps le génocide des Hereros et des Namas a été relégué dans les oubliettes de l'Histoire. L'Allemagne devrait enfin présenter ses excuses à la Namibie pour ce qui a été bien plus qu'un crime colonial. Mais la question des indemnisations est loin d'être réglée... Peut-être qu'un jour ce sera au tour de la Belgique de se pencher davantage sur son passé et ses crimes coloniaux.

D'ici la fin de l'année 2016, l'Allemagne devrait avoir présenté ses excuses officielles à la Namibie pour le génocide des Hereros et des Namas, perpétré par le II^e Reich allemand entre 1904 et 1908. Jusqu'à ce jour, seules des excuses « officieuses » avaient été émises par l'un ou l'autre représentant du gouvernement allemand. Et ce n'est que le 23 juillet 2015, que Norbert Lammer, président du *Bundestag* – le parlement allemand – a qualifié de « génocide » les massacres des Hereros et des Namas. Les débats et la reconnaissance récente du génocide arménien de 1915 par le même *Bundestag* semblent avoir favorisé cette évolution des mentalités¹. L'Allemagne a renoncé à l'argument derrière lequel elle s'était toujours réfugiée jusqu'ici : le terme juridique de « génocide » n'étant admis en droit international que depuis 1948, il ne pouvait être utilisé pour des faits antérieurs².

Pourtant, il s'agit bien d'un génocide. Près de 50 % des Namas ont été massacrés (10 000 sur 20 000) et 75 % des Hereros ont connu le même sort (60 000 sur 80 000)³. Après avoir été systématiquement abattus, refoulés dans le désert pour y mourir de mort lente, les survivants ont été regroupés dans des camps de concentration et condamnés à travailler jusqu'à épuisement. Si ces faits ont secoué les opinions publiques allemandes et internationales de l'époque, ils sont ensuite peu à peu tombés dans l'oubli. Pourtant, toutes les preuves du génocide de ces deux populations ont été soigneusement consignées par l'administration coloniale allemande. Et ces archives sont toujours accessibles, comme le

¹ Le 2 juin 2016, le Parlement allemand adoptait un texte reconnaissant le génocide arménien de 1915, ainsi que sa part de responsabilité dans celui-ci. Le II^e Reich allemand avait délibérément fermé les yeux pour ne pas froisser son principal allié militaire au cours de la Première Guerre mondiale, l'Empire ottoman. Sans compter que l'armée allemande avait, dans certains lieux, participé au génocide.

http://www.lemonde.fr/europe/article/2016/06/02/les-deputes-allemands-veulent-la-reconnaissance-du-genocide-armenien_4931205_3214.html (consulté le 24 août 2016)

² « Quand l'Allemagne reconnaîtra-t-elle le génocide des Herero et Nama ? » publié sur le site de *Deutsche Welle*, 2 juin 2016 <http://www.dw.com/fr/quand-lallemagne-reconnaîtra-t-elle-le-genocide-des-herero-et-nama/a-19304603> (consulté le 24 août 2016)

³ *Comprendre les génocides du 20^e siècle. Dossier pédagogique*, Bruxelles, CCLJ.

montre, entre autres, le documentaire d'Anne Poiret : « Namibie : le génocide du II^e Reich »⁴.

De la colonisation au génocide

Mais revenons-en au début de la colonisation du Sud-Ouest africain allemand (*Deutsch-Südwestafrika*), la future Namibie. En 1883, le commerçant allemand Adolf Lüderitz envoie son ami Henrich Vogelsang et des explorateurs en reconnaissance dans le Sud-Ouest africain. Trois semaines plus tard, celui-ci achète à un chef Nama des terres bordant une baie et la place sous la protection de l'Empire allemand. Lorsque les puissances coloniales se partagent l'Afrique au cours de la Conférence de Berlin (1884-1885), le Reich allemand s'accapare officiellement le Sud-Ouest africain. Son objectif est de transformer le pays en une colonie de peuplement blanc et de parquer les autochtones dans des réserves. Progressivement, la puissance colonisatrice achète des terres, n'hésitant pas à spolier les Hereros et les Namas. En 1893, les Namas se rebellent. Pendant quatre ans, ils mènent une guérilla contre les troupes coloniales allemandes, avant d'accepter leur domination en 1896. Mais les colons continuent à s'appropriier les biens des tribus locales. Lorsque les Hereros se soulèvent en janvier 1904, les colons allemands sont submergés et perdent du terrain. L'idée de perdre face à une nation noire est insupportable pour le Reich allemand persuadé de la suprématie de la race blanche. Le massacre de 123 colons sert de prétexte pour éradiquer la colonie de ses autochtones. Le général Lothar Von Trotha se voit confier la mission d'écraser cette rébellion. Il débarque avec ses troupes en juin. Le 11 août 1904, lors de la bataille du Waterberg, le corps expéditionnaire allemand tue 5 000 à 6 000 combattants Hereros. Mais



Hereros ayant survécu après avoir fui à travers l'aride désert d'Omaheke (vers 1907)
– [Domaine public](#)

l'armée allemande va aussi massacrer aussi les 20 000 à 30 000 femmes, enfants et vieillards qui les accompagnent. Les survivants s'enfuient vers le désert du Omaheke (Kalahari), poussés dans le dos par les troupes allemandes qui ont empoisonné les points d'eau. Les militaires installent des postes de garde tout le long du désert. Les soldats ont ordre d'abattre à vue tout homme, femme ou enfant herero. Le désert sera fatal à quelque 30 000 Hereros. Quelques milliers parviennent à se réfugier dans les colonies britanniques voisines et d'autres se cachent dans le bush.

Ce n'est pas suffisant pour le colonisateur. Le 2 octobre 1904, Lothar Von Trotha promulgue un ordre d'extermination (*Vernichtungsbefehl*) des Hereros : « Tout Herero découvert dans les limites du territoire allemand, armé comme désarmé, avec ou sans bétail, sera abattu. Je

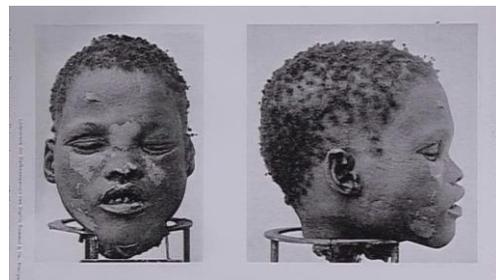
⁴ « Namibie : le génocide du II^e Reich », Prod. Bo Travail !, France, 2012, 52 min : http://www.dailymotion.com/video/xyv9l6_namibie-le-genocide-du-ii-e-reich_webcam (consulté le 25 août 2016)

n'accepte ni femme ni enfant. Ils doivent partir ou mourir. » Dans son journal de campagne, il précise « je considère que la nation herero comme telle doit être annihilée, ou si ce n'est pas tactiquement possible, expulsée hors du territoire par tous les moyens (...) J'estime plus approprié que la nation périsse (...) »⁵. L'administration civile de la colonie conteste l'ordre d'extermination, mais l'Empereur Guillaume II n'en a cure. Ce n'est que lorsque l'opinion publique en Allemagne réagit, que l'opposition libérale et sociale-démocrate du *Reichstag* monte au créneau et que la presse internationale dénonce les massacres que Guillaume II accepte de lever l'ordre d'extermination en 1905.

Les camps de concentration

L'arrêt de la politique d'extermination s'explique aussi par des facteurs économiques. Les colons ont besoin de main-d'œuvre pour faire fonctionner la colonie. Les Hereros survivants qui ont été faits prisonniers sont regroupés dans des camps de concentration (*Konzentrationslagern*), comme le demande un télégramme de la chancellerie du 14 janvier 1905. Le recours à de tels camps n'est pas neuf. Il en a existé de similaires à Cuba, lors de la guerre d'indépendance (1895-1898), et en Afrique du Sud au cours de la guerre des Boers (1899-1902). Mais le colonisateur allemand y ajoute le travail forcé. Exploités, sous-alimentés, maltraités, la moitié des prisonniers meurent au cours de la première année, le plus souvent d'épuisement : 7 862 sur les 10 632 femmes et enfants et les 4 137 hommes internés dans les camps⁶. Ils sont affectés aux entreprises civiles, trop heureuses de bénéficier d'une main-d'œuvre gratuite, ou utilisés comme de vulgaires esclaves. Après les Hereros, c'est au tour des Namas de subir les atrocités allemandes. Au cours de 1905 et 1906, ceux-ci mènent une guérilla contre les Allemands. Le 22 avril 1905, un ordre d'extermination est donné contre les Namas. Ils seront envoyés au camp de concentration de Shark Island et également contraints de travailler jusqu'à épuisement.

Non contents d'exploiter les Namas et les Hereros, le colonisateur va les utiliser comme cobayes humains. Des crânes et des têtes conservées dans des bocaux seront envoyés en Allemagne à des fins scientifiques. Objectif : démontrer la supériorité de la race blanche sur la race noire par la mesure des crânes.



Tous droits réservés

En 1906, en partie sous la pression parlementaire, les budgets sont coupés et les camps démantelés. Mais les survivants ne sont pas autorisés à regagner leurs terres. Celles-ci ont été confisquées et données aux soldats allemands retournés à la vie civile. En 1911, un recensement de l'autorité coloniale montre qu'il n'y a plus que 15 130 Hereros et 9 810 Namas.

⁵ Joël Kotek et Pierre Rigoulot, *Le Siècle des camps*, Paris, JC Lattès, 2000, p. 85.

⁶ L'administration tenait des registres très précis reprenant même les causes des décès. Ces registres se trouvent aux archives du ministère allemand des Colonies.

Précurseurs des camps nazis ?

Pour plusieurs auteurs, il y aurait une filiation entre les camps en Namibie et ceux de la Shoah. Mais le débat reste complexe. Même s'il est vrai qu'il y a des similitudes : les conditions de travail forcé rappellent celles pratiquées dans les camps nazis, tout comme l'étude des crânes hereros et namas rappellent l'approche de certains scientifiques nazis. Eugen Fischer, père de l'anthropologie génétique allemande, qui étudiera ces crânes inspirera Hitler dans sa réflexion sur la supériorité de la race germanique. Il aura plus tard pour assistant Joseph Mengele, qui, à Auschwitz, fera subir aux Juifs et aux Tziganes ses expérimentations médicales. Mais dans cette volonté d'établir un lien entre le génocide en Namibie et la Shoah, certains auteurs risquent de nourrir les courants négationnistes. En effet, pour conforter leurs arguments, de nombreux articles répètent à l'envi qu'Heinrich Göring, le père d'Herman Göring, a été commissaire colonial de la Namibie. Ils établissent aussi un lien de causalité direct. Ce faisant, ils omettent volontairement de dire qu'Heinrich Göring a quitté la Namibie en 1890 pour ensuite devenir consul à Haïti, soit 14 ans avant le début du génocide. Il lui aurait donc été difficile de s'impliquer dans le génocide. De tels raccourcis font malheureusement le jeu des négationnistes.

La sortie de l'oubli

Mis à part le rapport officiel *Blue Book*⁷ publié en 1918 en Grande-Bretagne et retiré des bibliothèques en 1926, le génocide est tombé dans l'oubli. Il faudra attendre 1985 et le rapport Withaker des Nations Unies pour faire connaître au grand public ce génocide. L'extermination des peuples herero et nama a pour conséquence démographique que les hereros ne représentent plus aujourd'hui que 7 % de la population namibienne et les Namas, 5 %.

Jusqu'à cette date, un silence a toujours été soigneusement entretenu pour diverses raisons. Tout d'abord, le terme « génocide » n'a été créé que longtemps après ce massacre assimilé à un crime colonial de plus. Ensuite, la Namibie n'a obtenu son indépendance qu'en 1990. De 1915 à cette date, le pays a été successivement occupé, administré puis annexé par l'Afrique du Sud, où le régime d'Apartheid considérait les populations noires comme inférieures. Pour Joël Kotek, professeur à l'ULB, « les Namibiens ne s'intéressent pas au génocide, qui n'a jamais été une cause nationale. Pis, les terres qui appartenaient aux Hereros appartiennent toujours aux descendants des génocidaires, et leur poids économique est majeur.⁸ » De plus, il n'y a pas de reconnaissance de lieux mémoriels en Namibie. Dans son documentaire, Anne Poiret montre que Shark Island est devenu un camping, où l'on retrouve surtout un gigantesque monument en l'honneur des soldats allemands morts en Namibie, soit des bourreaux. Il y a aussi un courant négationniste.

⁷ Connue aussi sous le nom de « Report On The Natives Of South-West Africa And Their Treatment By Germany » (<http://ufdc.ufl.edu/UF00072665/00001>), l'ouvrage a servi de base au livre d'Elise Fontenaille-N'Diaye, *Blue book*, Calmann-Lévy, 2015.

⁸ « Namibie : le génocide oublié », publié sur le site de *Jeune Afrique*, le 25 mai 2012 <http://www.jeuneafrique.com/141355/culture/namibie-le-g-nocide-oublie/> (consulté le 30 août 2016)

« La communauté allemande est divisée, raconte Anne Poirer. Il y a encore des négationnistes qui expliquent que les points d'eau n'étaient pas empoisonnés, que le désert Omaheke n'était pas si désertique, que l'ordre de von Trotha n'avait pour but que d'effrayer l'ennemi...⁹ » Enfin pendant longtemps, le gouvernement namibien voulait éviter de se fâcher avec l'Allemagne, son principal bailleur de fonds en matière de coopération au développement.

Un trop lent processus de reconnaissance

Des ministres du gouvernement allemand ont formulé des excuses « officieuses », mais il s'agissait toujours d'initiatives personnelles. Cornélia Pieper, ministre des Affaires étrangères, avait été huée le 30 septembre 2011, à Berlin, lors de la restitution de vingt crânes namas et hereros. La plupart de ces crânes – environ 300 – se trouvent encore en Allemagne au Centre de recherches de Fribourg et à l'Institut de la Charité à Berlin. Si les scientifiques sont prêts à les rendre, ils ont toutes les peines du monde à identifier clairement ces restes humains sur base de registres où ne figurent que des numéros et le lieu de provenance.

C'est l'ouverture des débats sur la reconnaissance du génocide des Arméniens qui semble avoir favorisé les démarches d'une reconnaissance officielle du génocide perpétré en Namibie. En juillet 2015, le président du Bundestag a ouvertement utilisé le terme de « génocide ». Un an plus tard, le 14 juillet 2016, le porte-parole du gouvernement allemand a annoncé que des excuses officielles devraient être formulées d'ici la fin de l'année, mais aucune indemnisation ne serait prévue¹⁰.

Cette demande de réparation est effectivement mal perçue par le gouvernement, majoritairement ovambo. Il redoute qu'une manne financière – certains parlent de 4 milliards de dollars – renforce ces deux peuples minoritaires et bouleverse les rapports de force au sein du pays. Le gouvernement en place est dominé par l'ethnie ovambo, aujourd'hui majoritaire. Pour lui, l'aide allemande au développement est une forme de réparations. Un point de vue que ne partagent pas les minorités herero et nama.

	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p>
<p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>

⁹ Idem.

¹⁰ « L'Allemagne veut s'excuser pour un "génocide" en Afrique », publié sur le site de *Deutsche Welle*, 13 juillet 2016 <http://www.dw.com/fr/lallemagne-veut-sexcuser-pour-un-g%C3%A9nocide-en-afrique/a-19398151> (consulté le 31 août 2016)